

## 1

« *Dans le port d'Argelès, y'a des marins qui chantent...* » aurait fredonné Jacques Brel.

A vrai dire, non. Pas vraiment ! Mais bien des touristes qui piaillent. Des haubans qui claquent. De jolies filles qui essaient d'accrocher le regard des mâles – beaux ou pas – qui pavanent, accoudés à la rambarde de leur yacht de plaisance accosté au quai principal.

Le *Skipper* est sans doute le café le mieux situé sur la promenade du port, ensoleillé qu'il est du matin jusqu'au soir. Les touristes s'y attardent face aux voiliers, aux hors-bords, à la vue sur les premiers contreforts des Pyrénées. Les habitués y ont – par définition – leurs habitudes que le garçon retient parfois : « *Un Banyuls, Manuel !* ». « *Un comme d'hab. Manu !* »

Mon habituée préférée vient de s'installer à une table extérieure. Élégante comme toujours. Je l'at-

tendais comme tous les mercredis inondés de soleil. Tiens ! Aujourd'hui elle a passé cette robe indienne qui lui va si bien. Et cette petite veste légère gris-vert aux motifs colorés et à la découpe originale. Bizarre... Elle est seule ! Aucun homme pour l'accompagner... Nul mâle pour lui offrir l'apéro... Cela m'étonne... et me convient ! Je ne supporte pas de la voir en permanence entourée d'affreux jojos qui ne rêvent que d'une chose : s'approprier son corps de déesse. En tous cas, jamais ils ne font le poids car ils ne restent jamais longtemps en sa compagnie. Mais depuis quelques mois, hélas pour moi, Madame se propose sans cesse à la drague, Madame papillonne, Madame aime se faire inviter, Madame adore se faire sauter... Sans doute accepte-t-elle en échange de luxueux cadeaux ? Je n'ai rien pour le prouver. Mais je vois souvent son corps divin rehaussé de vêtements de classe, de belles parures, de colliers et bracelets en or.

Non. Ne vous y trompez pas : ce n'est pas de la médisance ! Ces renseignements, je les obtiens *de visu*. Car Madame, je la file régulièrement jusque chez elle, je la poursuis de mes jumelles. Je la prends souvent en photos que je collectionne et affiche dans ma chambre. Dans les bistrots, je m'assieds derrière elle pour écouter ses propos car j'ai l'oreille fine. Sur la plage, je m'étends à faible distance pour admirer son corps dénudé, sa peau bronzée, ses su-

perbes seins galbés, ses cuisses musclées supportées par de longues jambes fines, élancées... Parfois je quémande quelques détails à Manuel qui me les donne – je le sais – autant par pitié que pour me taquiner. *« Eh oui, mon vieux... Elle a encore changé de gars... ! L'avant dernier était un commercial égyptien. Elle voulait qu'il lui offre une copie du bracelet de Néfertiti, mais il s'est contenté de l'inviter au restaurant « le Bouchon » en lui promettant d'apporter le bijou lors de son prochain passage. Ce à quoi, elle accorda un sourire incrédule. Et bien entendu, le lendemain, elle prenait l'apéritif avec un Catalan... »*

Puis d'ajouter avec un sourire coquin : *« Comme il paraît que les Nord Africains sont bien membrés, je suppose que notre égyptien aura quand même eu droit à une nuit torride... Ce n'est pas encore ton cas, mon gaillard... ! »*

Hélas non. Madame ne me connaît pas encore. Et pourtant depuis des mois, je souhaite qu'elle me remarque. Quand je vois ses cheveux bruns coupés courts avec des mèches en dents de scie, ses beaux yeux verts étirés en sourire de chatte, son petit nez légèrement retroussé, ses lèvres longues, fines et sensuelles, je ne tiens plus en place. Sa démarche est souple, légère. A peine si elle touche le sol. Comme la définit Manu : *« Elle volette en marchant, elle marche en dansant, elle danse en voletant ! »*

Bref : je déteste tous ses amants ! Je les hais. Je les exècre. Mais pourquoi existent-ils ? Ils ne devraient pas avoir droit à l'existence ! A son existence en tout cas.

Probablement fait-elle du théâtre car toute son attitude est un jeu. Elle n'est certainement pas ce qu'elle semble exprimer vu du dehors, une « *Marie couche-toi là, saute-moi là !* » Je suis certain que ce rôle est provisoire et qu'elle réagit pour le moment à une immense frustration. Que cette période de lèvres ouvertes est un passage psychologique obligé pour une reprise de confiance en elle... Bientôt son cauchemar prendra fin et elle retrouvera une vie normale de femme digne. Alors, elle me trouvera sur son chemin, prêt à l'accueillir. Pour lui offrir une nouvelle virginité, une longue vie de tendresse et d'amour sans faille. Pour l'aimer à jamais !

Au cas où vous ne l'auriez pas encore compris, je suis amoureux d'elle. Follement ! Mais j'attends mon heure pour agir et la convaincre que son bonheur ne pourra exister que conjointement au mien.

« *Alors ? me direz-vous, pourquoi n'avoir rien tenté pour l'accrocher ? Pour me faire remarquer par elle ?* » Il faut avouer que je n'ai rien d'un *Don Juan*, d'un *Di Caprio*, d'un *Antonio Banderas*, ce qu'elle recherche probablement. Et actuellement, je n'au-

rais aucune chance... Mais je sens que le vent tourne et mon bonheur ne saurait tarder. Avec elle !

Bon. Fini d'exposer mes sentiments et mon aimée. Je me présente. Mon nom ? Adrien Maturin. Je ne mesure qu'un mètre soixante, j'ai un grand début de calvitie ou plutôt – comme l'assure Manuel – une superbe calvitie entourée de rares cheveux gris à seulement trente-trois ans. Mes yeux foncés et globuleux n'améliorent pas l'image que j'ai de moi-même, encore moins celle perçue par les autres. Petites, mes oreilles bénéficient pourtant d'une bonne ouïe. Mon nez épaté, presque volumineux, n'aura jamais le prix du plus beau nez du monde, à moins que Cyrano de Bergerac ne soit président du jury. Quant à mes lèvres bien épaisses, elles ne donnent envie qu'aux amateurs de merguez. Bref, je ne suis pas ce qu'on appelle un « beau » parti. Mais j'ai de l'amour à revendre et je veux rendre heureuse une femme, ma Dame. Elle porte le délicat prénom de Laura.

Ah oui... ! Je ne vous l'ai pas dit : j'assume un métier rare et très original. Ma compétence est immense quand je le pratique et, quand j'en parle, je séduis ! A condition – bien entendu – de convaincre l'autre de m'écouter !

Mais revenons à ma belle. Bizarre cette solitude : cela ne lui ressemble pas ! Devrais-je en pro-

fiter pour l'accrocher maintenant ? Non. Je ne suis pas prêt : je n'ai pas encore assez d'atouts dans mon jeu et ne porterai l'estocade qu'à bon escient. D'ailleurs, je la vois se lever. Elle sourit, agite la main, appelle quelqu'un dans la mêlée des touristes. Son futur amant ?

\*

– Hou hou... Julie... !

Une jeune femme souriante, aux cheveux noirs mi-longs, répondit aussitôt à l'appel et s'approcha de son amie.

– Ah... Laura ! Je pensais justement à toi... Tu es seule aujourd'hui ?

– Oui. Assieds-toi. Je t'offre l'apéro ?

– Avec plaisir ! Comme toi. Un Banyuls, je suppose ?

Immédiatement Laura fit signe au garçon et commanda la boisson régionale.

– Alors ? Quelles nouvelles depuis l'autre jour ? Et ton libanais ?

– L'égyptien tu veux dire ? Bof, il n'était bon à rien. A part le resto, pas de cadeau. Une vraie pantoufle au lit. Pire : une charentaise ! Je l'ai vite liquidé !

– Comme tu y vas ! s’indigna Julie d’un ton amusé. Fais gaffe au sida avec toutes tes rencontres...

– T’inquiète pas pour moi, réagit aussitôt la croqueuse d’hommes, je ne suis plus une débutante...

– Ça, j’en suis convaincue, assura Julie, mais à quoi peuvent t’amener toutes ces expériences, Laura ? Tous ces mecs que tu vas chercher Dieu sait où... Qui entrent dans ta vie et la quittent après une ou quelques nuits... Franchement, cela t’amène à quoi ?

– C’est mon problème ! s’énerma un peu la jeune femme. Je règle un compte avec les hommes. Et je ne suis pas au bout de la liste.

Julie regarda son amie. Elle ne la reconnaissait plus. Comme elle avait changé ! Elle, si classe, si spontanée... Elle qui, à l’occasion, rencontrait des hommes distingués et participait à une relation normale de jeune femme libre, vivait depuis quelques mois comme une prostituée, comme une *escort girl*, collectionnant les gars comme les perles d’un collier. Pas une semaine qu’elle n’en changea. Et chanceux celui qui, au bout du compte, avait tenu plus d’un jour avec elle, ou plutôt plus d’une nuit...

Au début de cette quête sexuelle, elle avait déjà exprimé son étonnement à Laura. La réponse iro-

nique avait été sans appel : « C'est comme dans la chanson de Marc Aryan, Julie : *Les garçons, c'est comme les melons, faut en goûter cent pour en trouver un bon...* »

Elles en avaient bien ri. Mais maintenant, la volage précisait sa pensée de règlement de compte. Que se passait-il ? Que s'était-il passé ?

– Tu as décidé de battre un record, Laura ? Tu vises le Guinness Book ?

Aussitôt, la belle se mit à rire :

– Mais non, Julie. Je n'en suis qu'à vingt depuis avril... Le 21... ? Pour le numéro 22, je me taperais bien un fic... Mais avec l'approche des vacances scolaires, ils sont très occupés et bien fatigués le soir...

– Vraiment tu exagères... Dis-moi au moins ce que tu cherches !

– Ça ma chère, cela restera un secret si tu veux bien. Mais rassure-toi, je ne continuerai pas à ce rythme. A part cela, que devient Lionel ?

Un grand sourire envahit le visage rond de Julie. Ses lèvres fines découvrirent des dents étincelantes. Ses yeux noir ébène brillèrent comme deux billes de verre frappées par un rayon de soleil.

– Oh... Impeccable ! Il est adorable ! Nous passons des moments merveilleux !

- Eh bien bravo ! Heureuse pour toi, Julie.
- C'est un type comme lui que tu devrais trouver, Laura. L'essayer comme un melon si tu le désires, puis le garder à jamais !

D'un coup de baguette magique, cette réflexion travailla aussitôt l'esprit de Laura Rionais, qui s'évada du café, plana sur le port, rejoignit les nuages plats, presque ronds, typiques de la région. Quand donc allait-elle rompre cette chaîne ? Pourquoi poursuivre dans cette voie qui ne l'amènerait à rien si ce n'est sans doute à des regrets futurs ? Jusqu'alors sa vie avait été tranquille, partagée entre un travail agréable, ni stressant ni envahissant, dans le bureau d'import-export de son père, et de nombreuses heures de loisirs dont elle profitait au maximum. Plage, sorties, rencontres, théâtre, cinéma, voyages. Elle s'était même inscrite à Perpignan dans une troupe d'acteurs amateurs qui avaient vite apprécié ses talents de comédienne. Quant aux hommes, son charme de jolie femme souriante, spontanée et sans tabou lui permettait de les accrocher puis de se les approprier. D'où quelques belles et longues aventures : un grand voyageur lui avait fait vivre ses expéditions et connaître de belles régions. Un guitariste l'avait enrobée de ses notes harmonieuses et amplifié chez elle le goût de la danse, spécialement le flamenco. Un anglais l'avait fait rire avec

son accent et son humour incomparable. Mais depuis avril...

Le cri d'enfant sur le quai la ramena sèchement à la réalité. Ses yeux dans le vague redécouvrirent l'environnement immédiat et l'étonnement de Julie.

– Bon retour parmi nous ! Dans quel nuage volais-tu Laura ?

– Un lointain cumulus, je l'avoue... Où étions-nous ?

– Bof, on parlait de Lionel et des garçons.

– Ah ! Ce brave Lionel ! Garde-le Julie ! Quant aux garçons... Vois qui nous arrive !

Effectivement deux beaux gars bronzés, en bermuda et t-shirt Nike, le crâne garni de cheveux très courts, presque rasés, s'approchaient du café. Immédiatement leurs yeux brillant dans les orbites brunes eurent vite fait d'extraire les deux amies de leur contexte : une belle occasion d'agrémenter la journée...

– Bonjour les filles ! jeta le premier

– Bonjour à la beauté ! améliora le second.

– Que diriez-vous de partager votre apéritif ? Je m'appelle Nicolas, lui c'est Cédric.

Julie sourit. Elle n'avait pas l'habitude de se faire ainsi accrocher. Bien que jolie, elle trahissait

vite sa timidité et son regard sérieux décourageait souvent les garçons. Mais quoiqu'amoureuse de Lionel, elle semblait apprécier l'intérêt des deux gars.

A la recherche d'une aide, elle regarda son amie qui – étonnamment – ne bronchait pas. Le premier dragueur s'étonna de ce manque de réaction à sa proposition. Inhabituel ! Son charme – ou plutôt l'idée qu'il s'en faisait – en prit un coup. Sur un ton faussement précautionneux et dans le silence qui s'installa, il insista :

– Nous faites-vous l'honneur de nous accueillir à votre table, Mesdemoiselles d'Argelès ?

D'un bond, Laura se dressa. En furie ! Elle regarda Nicolas dans les yeux, le foudroya de mille éclairs de haine, lui bava en le repoussant du poing :

– Non, Monsieur Don Juan ! Pas d'apéro. Ni de touche-touche sur la plage ni dans l'eau. Pas de sortie en boîte ce soir. Ni de « *couche-toi là* » après ! Trouvez-vous d'autres victimes !

Puis, touchant le bras de Julie et lui larguant un sourire complice, elle s'exclama :

– D'ailleurs, mon amie et moi n'aimons pas les hommes !

Croyant à une provocation, Nicolas voulut s'imposer et lui accrocha la main. Son copain Cédric le retint :

– Viens Nico, n'insiste pas et allons trinquer ailleurs ! Laissons ces gouines boire tout leur saoul ensemble.

Aussitôt les deux hommes quittèrent leur terrain de chasse pour en chercher un autre plus accueillant tandis que Laura se replongeait dans le fauteuil en faux rotin sous les yeux amusés de Manuel : il aurait de quoi raconter à Adrien...

Julie n'en revenait pas et n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles. Elle regarda son amie comme si elle débarquait d'une autre planète.

– Mais enfin, Laura... Que se passe-t-il ? J'aurais bien accepté leur apéritif, moi... Ils étaient sympas ces deux gars !

– Ils le sont toujours au début, Julie. Puis ils abusent vite de toi. Tu comptais tromper Lionel aujourd'hui ?

– Non bien sûr ! Mais rien n'empêche de papoter, de se laisser complimenter et de boire sur leur compte... ! Cela rassure de continuer à plaire... D'ailleurs toi-même, ne fais-tu pas souvent la même chose ?

– Moi, aujourd'hui, j'en ai un peu marre de la gent masculine et de tout ce qu'elle a engendré dans

ma vie. Aussi pas d'homme ce soir. J'en ai liquidé suffisamment depuis quelques mois...

– Oui, pour ça, je te crois ! marmonna Julie sur un ton réprobateur.

– Maintenant, j'offre une période de repos à mes organes et à mes orgasmes ! compléta Laura sur un ton emphatique.

– Comme tu y vas ! Mais tu as raison de marquer une pose. Le mauvais amour tue l'Amour !

– Oui sans doute. Mais l'Amour peut avoir des raisons que la raison ne comprend pas toujours, tu ne crois pas ?

La réponse de Julie se bloqua avant de rejoindre ses lèvres car d'un seul coup, la tête de Laura s'était tournée vers le quai, les yeux fixés sur un homme qui les surveillait depuis un moment. Adrien, surpris par ce regard incisif qui l'accrochait comme le laser d'un fusil de guerre, se retourna d'un bloc, fit mine d'admirer le *Conquistador*, le yacht blanc qui dansait près de lui, doucement, sur l'eau calme du port. Puis il s'éloigna, « mine de rien ».

– Encore ce type ! affirma violemment Laura. Ce n'est pas la première fois qu'il m'observe de loin...

– Qui ça ? L'avorton au t-shirt gris ?

– Oui ! Lui-même...

Julie connaissait bien son amie et se mit à rire de bon cœur :

– Aucun risque qu’il ne te plaise, je suppose...

– Non évidemment ! Mais je n’aime pas être ainsi suivie.

– Bah... C’est probablement une coïncidence... Et puis ce pauvre gars difforme te trouve peut-être très belle... ? Regarde ! Il est parti...

– Oui, tant mieux... Son visage me donne froid dans le dos.

Manuel, qui avait entendu une bonne partie de la conversation des deux amies, se dit qu’il ne répéterait pas tout à Adrien. Le malheureux souffrait déjà assez de ses défauts physiques pour encore en ajouter une couche. Par contre, l’expulsion en bonne et due forme des deux dragueurs le ferait bien rire.

A leur appel, le garçon apporta l’addition aux deux jeunes femmes. Puis en ramassant les verres et le pourboire, les regarda s’éloigner de son établissement. « *Quelles belles filles... Pauvre Adrien... Quel espoir fou...* »